

Nouveaux Cahiers du socialisme

Nouveaux
Cahiers du
socialisme

Louis Marion, *Comment exister encore ? Capital, technologie et domination*, Montréal, Écosociété, 2015

Emmanuel Chaput

Numéro 16, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82672ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif d'analyse politique

ISSN

1918-4662 (imprimé)

1918-4670 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaput, E. (2016). Compte rendu de [Louis Marion, *Comment exister encore ? Capital, technologie et domination*, Montréal, Écosociété, 2015]. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (16), 243–245.

qui insiste pour présenter l'indépendance comme un projet révolutionnaire, répondrait-elle à cette critique, alors qu'elle place autant d'espoir en un des plus éminents membres de la bourgeoisie québécoise ?

Le dernier chapitre de *Mon désir de révolution* est consacré aux rencontres enrichissantes qu'Andrée Ferretti a faites au cours de sa vie. Elle offre ainsi un hommage sans complaisance à des personnalités aussi diverses que Gaston Miron, Hubert Aquin, Gérard Godin, Michel Chartrand, Hélène Pedneault, Pauline Marois, Djemila Benhabib et Robert Laplante. Ces portraits révèlent quelques moments touchants, comme celui où Gaston Miron, ému par la beauté d'un coucher de soleil en campagne, gesticule en tous sens en s'écriant : « Que c'est beau, que c'est beau, que c'est beau, batèche de batèche » (p. 111). Elle traite aussi avec justesse de la sensibilité d'artiste qui se cachait derrière l'allure colérique de Michel Chartrand.

Empruntant parfois un ton pompeux, le récit d'Andrée Ferretti est tout de même entraînant. Malheureusement, beaucoup de passages sont esquissés trop rapidement : il aurait été pertinent qu'elle s'attarde plus en profondeur à quelques moments forts de son engagement, plutôt que de tenter de couvrir l'ensemble de son parcours. Pour une personne qui veut s'initier à l'histoire du Québec à partir du point de vue d'une militante chevronnée, cet ouvrage sera sans doute utile, mais il en apprendra peu à ceux et celles qui connaissent déjà les grandes lignes de l'histoire du Québec contemporain.

**Louis Marion, *Comment exister encore ?*
Capital, technologie et domination,
Montréal, Écosociété, 2015**

EMMANUEL CHAPUT

Avec *Comment exister encore ?* Louis Marion, philosophe de la décroissance, propose un vaste tour d'horizon des conditions – et obstacles – à l'émancipation d'une société malade de sa croissance. Son éditeur David Murray présentait d'ailleurs l'ouvrage comme un nouveau « petit cours d'autodéfense » cherchant à la fois à « défendre ce qui reste de la nature contre la puissance de l'être humain » et, d'un même souffle, « sauvegarder aussi absolument les conditions d'une capacité politique collective d'institutionnaliser et de fonder, réflexivement et démocratiquement, des normes communes » (p. 10).

Non seulement Marion s'en prend-il à la logique autonome et infinie de la valeur propre au capitalisme et à l'aliénation du travail, aux mécanismes socioéconomiques qui constituent la domination abstraite qui commande l'agir non seulement des indigné-es et des 99 %, mais aussi de celui du fameux 1 %. Il s'attarde en outre aux mécanismes idéologiques qui assurent la postérité et la reproduction d'une telle structure sociale, politique et économique par un

processus d'autolégitimation agissant sur l'esprit même des êtres assujettis à cette logique infernale de la production infinie. Marion s'intéresse ainsi au libéralisme tel qu'il est mobilisé aujourd'hui pour « naturaliser l'idéologie du laisser-faire » (p. 52), ou encore aux mésusages du langage instrumentalisé à des fins politiques puisque c'est à coup d'oxymores et d'euphémismes qu'une domination abstraite comme celle de la valeur et de la croissance revêt un certain aura de respectabilité en promouvant, par exemple, l'idée chimérique d'un développement *durable*. Paradoxe manifeste dès lors qu'on saisit la logique infinie que la valeur cherche à imposer à un monde bel et bien fini, celui des vivants.

C'est ici que pointe à l'horizon l'alternative politique dont Marion se fait le héraut, le mouvement de la décroissance. À l'expansion continue de la sphère économique – ou chrématistique comme dirait Marion – sur les autres sphères du vivant, il faut opposer une « décroissance de l'économie elle-même » (p. 135). Bien que la décroissance soit loin de former une théorie critique unifiée, bien qu'elle soit nourrie de multiples tendances, elle prend chez Louis Marion un caractère résolument anticapitaliste du fait de l'incompatibilité entre la logique croissantiste inhérente au capital et la perspective décroissantiste : « La décroissance [...] n'est pas compatible avec le capitalisme et le capitalisme n'est pas compatible avec la décroissance » (p. 139).

Du fait de cette posture critique et de la question centrale de l'ouvrage : « À quelle condition l'émancipation écosociale est-elle possible ? » (p. 11), il est d'ailleurs légitime de se demander ce qui distingue la décroissance d'autres approches qu'on pourrait qualifier largement d'« écosocialistes ». Malheureusement, Marion aborde assez peu dans *Comment exister encore ?* les différences qui permettent de souligner l'apport original propre aux objecteurs de croissance par rapport aux autres tendances écologistes anticapitalistes, comme l'écosocialisme.

Cela est d'autant plus étonnant que l'une des forces du livre est justement de faire se rencontrer certaines traditions critiques, que ce soit celle de la décroissance ou celle de Moishe Postone et la *Wertkritik*, de Günther Anders très présent et dont la critique de la technologie reprise par Marion occupe une place centrale dans l'ouvrage, ou encore l'approche heideggérienne de Jean Vioulac. Un tel esprit de synthèse est fort louable puisque de nombreuses solitudes subsistent encore aujourd'hui entre les divers milieux écologistes, décroissantistes, antilibéraux et anticapitalistes. Trop souvent, semble-t-il, la critique demeure unilatérale, préoccupée ou bien par les enjeux politiques et sociaux, économiques, ou bien par les enjeux écologiques, ou bien encore par les enjeux moraux, spirituels, voire philosophiques. Louis Marion tente justement de montrer comment ces multiples dimensions sont coconstitutives d'une forme abstraite de domination qu'il semble de plus en plus difficile à l'être humain de penser comme totalité.

Alors que Marx invitait jadis les philosophes non pas à interpréter, mais à transformer le monde, il s'agit ici, pour Marion, de rappeler, comme l'écrivait

Anders « [qu'a]ujourd'hui, il ne suffit plus de transformer le monde; avant tout, il faut le préserver » (p. 10). Si une telle préservation du monde appelle certes à une transformation de notre activité humaine, de notre empreinte, encore faut-il comprendre d'abord les mécanismes de domination qui commande un tel agir (auto)destructeur. En posant la question *Comment exister encore ?* Louis Marion cherche en quelque sorte à nous faire prendre conscience de l'urgence de penser et de comprendre *pour et avant d'agir*.

**Aurélie Lanctôt, *Les libéraux n'aiment pas les femmes.*
*Essai sur l'austérité, Montréal, Lux, 2015***

GUILLAUME LAJOIE

Les étiquettes que l'on attache à certaines notions en viennent souvent à définir celles-ci. De cette façon, le livre d'Aurélie Lanctôt accole aux libéraux un rapprochement avec une certaine misogynie complaisante. En utilisant un titre frappeur et surtout empreint d'une opinion bien conscrite, Lanctôt nous somme ainsi de la suivre à travers l'acharnement considérable dont elle fait preuve pour nous vendre cette idée que les libéraux sont ancrés dans une posture rhétorique hors de ce que l'on attendrait de ce courant de pensée. Certains passages arrivent à convaincre le lecteur ou la lectrice, mais le faible recours aux faits amincit sa rhétorique initiale.

Divisé en six chapitres, le pamphlet d'un peu plus de cent pages que nous offre Lanctôt commence par une explication sommaire des volontés du Parti libéral pour un remaniement de l'État québécois à grands coups d'austérité. Par la suite, elle attaque ce projet qu'elle décrit comme simpliste en examinant les secteurs visés par les politiques libérales, notamment la santé, les garderies et l'éducation. Chacun d'entre eux est vu dans l'optique que ce sont les femmes qui en bénéficient le plus, et donc qui seront les plus touchées par des modifications à leur sain maintien. À travers ces chapitres, les figures de style employées donnent une certaine fraîcheur à la lecture, notamment par l'utilisation d'images référant habilement aux situations décrites.

Cela dit, l'analyse des politiques libérales, dans les mots qu'emploient les défenseurs de celles-ci, reste peu ancrée dans une description détaillée des faits, outre ceux qui renforcent la thèse centrale de l'auteure. L'usage limité de sources crédibles rend donc peu convaincants les propos déclamés, et surtout, les conclusions que semble tirer Lanctôt. Il ne suffit pas de citer des entrevues qu'ont faites les politiciens ou des entretiens avec des femmes qui sont issues des secteurs adressés pour solidifier un argumentaire. De plus, les quelques études citées ne font pas état d'une pluralité d'opinions. À travers le livre, une